

# Jean-Marie Lacrosse: "Qu'est-ce qu'un enfant?"

De janvier à juin 2007, auront lieu à Bruxelles six conférences provocantes, interpellantes, intelligentes, sur un thème plus nouveau qu'on le pense: l'enfant. On y apprendra avec indignation (quoi!) que l'enfant n'est pas une personne, avec jalousie (grrrr!) que la télévision est un troisième parent et avec tristesse (snif) que, pour nos enfants, il n'est plus possible aujourd'hui "d'entrer dans la vie".

> Michel Gheude



Qu'est-ce qu'un enfant? Vaste question à laquelle des éclairages divers seront apportés lors de six conférences en 2007.

Ça concerne donc l'enfant et c'est organisé par le CEPPECS. CEPPECS, ça veut dire Collège européen de philosophie politique de l'éducation, de la culture et de la subjectivité. Non, ne zappez pas encore. Parce que le sujet, quand même, c'est l'enfant, c'est-à-dire nos enfants. Et que ce Collège n'est pas si académique qu'on le pense. On n'y vient pas parce qu'on a des titres, mais parce qu'on a quelque chose de nouveau à dire. A son initiative, un sociologue de l'UCL plutôt atypique, Jean-Marie Lacrosse, qui pense que l'université, pas la sienne mais l'université en général, est entrée en période de glaciation. Et qui cherche des espaces de pensée nouvelle. Pour penser quoi? Mais nous, par exemple. Notre société. Nos vies. Notre travail. Nos maladies. Nos familles. Vous avez dit familles? Des comme lui, il y en a d'autres, évidemment. Par exemple, dans cette revue **Le Débat**, dont le numéro 1 paraît chez Gallimard en mai 1980 avec en guise de premier éditorial: "Nous comprendre nous-mêmes, nous qui ne savons plus de qui nous sommes les fils, de quoi nous serons les pères, nous qu'un siècle explosé condamne à ne plus vivre, à tâtons, qu'au présent". On s'y reconnaît un peu, non? Eh bien ce sont quelques-uns des auteurs d'un numéro récent du **Débat** (n°132) sur l'enfant que Jean-Marie

Lacrosse a invités à Bruxelles et qui viendront dire en primeur aux lecteurs du **Ligeur** 2007 comment ils comprennent l'enfant du 21<sup>e</sup> siècle. (Lire l'encadré ci-contre).

## L'unif et Woody Allen

**Le Ligeur:** Pourquoi un nouveau lieu de réflexion?

**Jean-Marie Lacrosse:** "J'ai longtemps travaillé sur la sociologie de la santé mentale. En 1998, j'ai commencé un cours de sociologie générale. Je me suis posé la question: 'Que vais-je enseigner?' Je suis arrivé à la conclusion: la sociologie générale, au fond, c'est la théorie des ensembles humains. Et qu'est-ce qui fait exister ces ensembles? Réponse: le politique. Donc, j'ai parlé d'auteurs comme Marcel Gauchet ou Paul Yonnet. C'était des étudiants de 1<sup>e</sup> année. Je les ai retrouvés pour un séminaire de 4<sup>e</sup> année. Ils m'ont dit: 'Vous savez ces auteurs dont vous nous aviez parlé il y a trois ans, personne ne nous a en parlé depuis. Comment ça se fait?' J'ai répondu: 'C'est l'idéologie.' Après la chute du Mur, on a chanté la fin des idéologies. En réalité, la pensée universitaire est dominée par une idéologie très puissante et uni-

fiée. Il y a quelques auteurs dominants, les autres sont écartés. On a donc repris ces auteurs et on a organisé deux journées avec Marcel Gauchet, l'animateur de la revue **Le Débat**, sur l'idéologie. C'était en mai 2002, quelques jours après ces élections françaises qui avaient vu Le Pen arriver au second tour. Tout le monde était stupéfait. Au bout de ces deux journées, Gauchet leur a dit: 'Vous n'allez pas en rester là, continuez.' Le Collège est né de cela, de cette critique d'une université qui traverse une période de glaciation."

**L. L.:** Pourquoi un jugement si sévère?

**J.-M. L.:** "Je vois deux raisons principales. Les professeurs d'aujourd'hui sont de la génération 68. C'est une génération qui s'est vécue comme une rupture radicale avec le passé. Elle était à la pointe de l'Histoire. Et elle a voulu conserver cette position. Ce faisant, elle est devenue conservatrice. Tout est bloqué. La deuxième raison de cette glaciation, c'est l'hyper-spécialisation des savoirs. Ces savoirs très pointus ne sont pas articulés et le sens général est perdu. Nous avons aujourd'hui une zone d'obscurantisme au sein même de la prolifération des savoirs."

**L. L.:** Mais l'encyclopédie, au sens du 18<sup>e</sup> siècle, cette volonté de faire le tour de tous les savoirs en une vingtaine de tomes, ce n'est plus possible...

**J.-M. L.:** "L'encyclopédisme n'est plus possible, mais il ne faut pas renoncer à penser les articulations entre les savoirs. Par exemple, comprendre dans quel contexte une idée est née. Prenons l'expression 'Apprendre à apprendre'. Elle n'a aucun sens si on ne voit pas qu'elle a surgi comme une exigence supplémentaire quand la société s'est dit qu'il ne suffisait plus de former des individus capables de reproduire des connaissances acquises mais qu'ils devaient aussi être capables de les réactualiser, de les faire évoluer. 'Apprendre à apprendre', c'est une réponse à une question qui s'est posée

dans un certain contexte. Si on ne prend pas ce contexte en compte, on est dans la boutade de Woody Allen: 'La réponse est oui, mais quelle est la question?' "

## Repenser l'enfance

**L. L.:** Pourquoi un collège de chercheurs prend-il l'enfant comme premier thème de réflexion?

**J.-M. L.:** "J'anime avec le psychiatre Bernard Fouré un séminaire sur les nouvelles pathologies, les 'objets cliniques non identifiés'. Ces pathologies nous éclairent sur le lien entre 'l'être ensemble', le politique, et 'l'être soi', le psychologique. Evidemment, dès qu'on parle de psychologie, on retourne vers l'enfance. Or, en 2004, la revue **Le Débat** a publié un numéro sur 'l'enfant-problème'. Avec des thèmes comme: 'Dans quel domaine un enfant est-il vraiment différent d'un adulte? Les enfants du désir ont-ils des parents différents des enfants qui naissent au petit bonheur la chance? Comment devenir adulte quand les parents veulent rester jeunes le plus longtemps possible? Pourquoi les adolescents deviennent-ils des *adultes*?' Quand mes étudiants ont lu cela, ils se sont reconnus."

## L'enfant... en six conférences

Les conditions dans lesquelles les enfants sont amenés à faire l'expérience du monde ont été complètement bouleversées ces dernières décennies sans que nous paraissions nous en apercevoir ni en mesurer les conséquences.

Le Collège européen de philosophie politique inaugure, à l'occasion de sa naissance, un cycle de conférences autour de l'enfant-problème au Pavillon des conférences, 19, Clos Chapelle-aux-Champs à 1200 Bruxelles. Ces rencontres se déroulent en 2007, samedi de 14h à 17h30:

Le 13 janvier 2007, **L'impossible entrée dans la vie** par Marcel Gauchet; le 3 février, **La clinique de l'enfant: un regard psychiatrique sur la condition enfantine actuelle** par Michèle Brian; le 3 mars, **L'éducation est-elle possible sans le secours de la famille?** par Marie-Claude Blais; le 31 mars, **La télévision comme "troisième parent"** par Dany-Robert Dufou; le 12 mai, **Qu'est-ce qu'apprendre? Le rapport au savoir et la crise de la transmission** par Dominique Ottavi; le 2 juin, **L'enfant n'est pas une personne** par Jean-Claude Quentel.

Inscription souhaitée: [www.ceppecs.eu](http://www.ceppecs.eu)

**L. L.:** Vous dites l'enfant, pas les enfants.

**J.-M. L.:** "Parce que la question n'est pas seulement ce que vivent les enfants mais: 'Qu'est-ce qu'un enfant?' Les modernes, que l'on songe à L'Emile de Rousseau, ont tenté de comprendre la différence entre un enfant et un adulte. Mouvement indispensable pour fonder un système éducatif. Mais, sous la pensée des droits de l'Homme, on a perdu de vue que l'enfant n'est pas un adulte en petit. Car si l'enfant est un adulte en petit, l'adulte est un enfant en grand. Il n'y a plus de différence. S'il n'y a plus d'enfant, il n'y a plus d'adulte. Alors comment penser le passage de l'enfance à l'âge adulte? Et donc, comment penser l'éducation?"

**L. L.:** Ce travail s'inscrit-il dans la perspective sarko-segolo de retour à l'éducation traditionnelle?

**J.-M. L.:** "Pas du tout. Il n'y a rien de nostalgique dans cette recherche. Il s'agit au contraire de produire de nouvelles idées en analysant ce qui a changé dans la réalité de ces trente dernières années." ■

## Bande dessinée

# Un monde pour grandir

Tous les albums de la série "Yakari" sont autant de réussites, d'enchantements pour les tout-petits et leurs parents. Le 32<sup>e</sup>, "Les griffes de l'ours", est paru: occasion d'une rencontre avec son scénariste.

> Daniel Fano

En 1964, alors qu'il travaille dans un quotidien de Montreux, André Jobin, 37 ans, jusque-là journaliste politique suisse très engagé, se voit confier la destinée d'un nouveau périodique pour pré-ados, **Le Crapaud à lunettes** (il en sera le seul rédacteur). En 1967, il a l'idée d'y publier une bédé, les aventures d'un hibou matheux, **Pythagore**. Il prend contact avec Claude Derib, de retour au pays après quelques années à schtroumper des décors dans l'atelier de Peyo, à Bruxelles: "Je lui ai présenté mon scénario, qu'il a trouvé franchement nul. J'ai dû vite apprendre à écrire pour la bédé où le plus difficile est de suggérer ce qu'il y a dans les espaces blancs entre les cases."

## Un corbeau de cinéma

Ils terminent le 2<sup>e</sup> épisode quand Derib lui montre un petit Indien sur un cheval qu'il avait dans ses cartons et qui s'appelait Yakari: "Il m'a proposé d'écrire ses aventures. J'ai accepté à condition qu'il ne rencontre jamais les Blancs. Je ne voulais pas tomber dans les poncifs du western: l'attaque de la diligence, le duel dans la grand-rue, etc. Yakari devait être un enfant de la nature sauvage." Une constante: chaque épisode fera découvrir un animal nouveau: "Yakari a le don de parler aux animaux, ce qui est le rêve de tous les enfants. Attention, je ne puisse pas dans mes propres souvenirs d'enfance, c'est toujours le personnage qui me conduit." André Jobin, qui signe Job, ne tarit pas d'éloges sur son acolyte: "Claude est fabuleux. Il n'y a pas une case qui soit le doublon d'une autre, c'est toujours plein de trouvailles. De mes découpages sommaires, il tire un parti qui ne cesse de m'étonner. Et puis, c'est un dessinateur animalier extraordinaire. Il y en a peu qui excellent comme lui dans l'art de dessiner un cheval au galop." Dans Yakari, ils ont montré déjà



soixante espèces animales. Admirateur de Konrad Lorenz, qui a étudié le langage des corbeaux (il a répertorié quatre cents vocables), Job voulait consacrer une aventure de Yakari à cet oiseau singulier. Pour **Le vol des corbeaux**, il est allé observer le *corvus*

dans les Alpes valaisiennes avec un ornithologue. Il a même passé un bon moment avec Max, un corbeau de cinéma (son maître avait installé pour lui une piste d'atterrissage sur le toit de sa vieille américaine) qui s'était, au restaurant, révélu un fin gourmet puisqu'il adorait la fondue savoyarde et la meringue chantilly!

## Sept étoiles dans les yeux

Le premier album avait d'abord été publié en 1973 par les Editions Rossel. Faux départ. En 1977, grâce à Didier Platteau qui l'introduit chez Casterman, la série décolle enfin, se fait connaître hors de Suisse (elle y est si célèbre que, en 1974, Job a pu lancer avec succès le journal **Yakari**): "Ça a marché notamment parce que le message écologique commençait à interpeller les gens. Ceci dit, dans Yakari, nous ne défendons pas l'idée d'une conservation fétichiste de la nature, nous illustrons un rapport respectueux à la nature, une sorte de sagesse portée par une société sans compétition."

En trente-deux albums, **Yakari** s'est imposé comme un classique de la bédé enfantine. Certes, son tirage de 70.000 exemplaires paraît bien modeste en re-

gard du million de **Titeuf** (création d'un autre Helvét, Zep), mais "à une époque où le manga écrase toutes les autres productions bédés, c'est un très beau score". La série de dessins animés lancée par FR3 a opportunément permis de conforter, relancer le support papier. En tout cas, Derib et Job ont gagné leur partie sans rien concéder aux vulgarités à la mode. La séduction de Yakari, qui est profonde, tient à ce que son monde n'est pas idéalisé, faussement paradisiaque: des conflits y sont exposés, avec gentillesse, mais sans un milligramme de mièvrerie. On n'y trouve pas non plus de prêchi-prêcha moralisateur. "Grand-Aigle, le totem du petit Sioux, n'apparaît qu'en cas de nécessité: il ne lui donne pas 'la' solution mais les indices qui lui permettront d'évaluer sa situation avec justesse et de résoudre seul son problème." Ici, il s'agit de grandir vraiment et pas de se soumettre au consumérisme qui met en danger la planète. C'est justement une de ses merveilles, la Tour du Diable, qui s'élève dans la prairie du Wyoming et qu'on a vue dans le film **Rencontre du troisième type**, qu'on retrouve dans **Les Griffes de l'ours**: et pour cause, la dernière aventure de Yakari est joliment inspirée d'une légende indienne où, pour échapper à leur frère transformé en ours féroce, sept sœurs s'envolent dans les cieux pour devenir des étoiles, nos Pléiades. ■

*Les Griffes de l'ours et les trente et un autres titres de la série Yakari ont parus aux Editions du Lombard.*